
WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

MÉDECINE TONI-PURGATIVE,

Ses avantages incontestables sur toute autre médication prouvés par des succès de plus en plus nombreux.

DÉCOUVERTE DE M. CORNE,

Médecin consultant, ancien Pharmacien breveté.

CONSULTATIONS GRATUITES,

Forfait pour le traitement curatif de toutes maladies en général,

En son CABINET, *rue Saint Honoré*, 221, *près la place du Palais-Royal.*

La médecine a pour objet l'étude des diverses maladies : comme toute chose sujette à des règles, elle emprunte partout pour arriver à des résultats satisfaisants. En embrassant toutes les sciences, elle exige la connaissance de tout ce qui est autour de nous ; par conséquent la création entière est du domaine de celui qui désire pratiquer avec fruit cette noble profession.

La nature prévoyante a placé le remède à côté du mal : des corps capables de modifier l'action vitale sont à la disposition des hommes ; la difficulté n'est que dans leur choix, afin de diriger sur chaque organe la partie convenable.

De tout temps l'art de guérir a été l'objet des plus sérieuses réflexions : c'est à force d'observations et d'essais que ce vaste chantier a pu être construit : mais à mesure que le corps médical a grandi, une divergence d'opinions s'est établie entre les membres qui le composent ; chacun, selon son influence, cherche à faire prévaloir ses idées.

Hippocrate et Galien, d'un mérite non contesté, rapportaient la généralité des maladies au rôle que jouaient les humeurs ; aussi les purgatifs

seuls étaient préconisés et donnés comme propres à les guérir.

Depuis cette école, plusieurs médecins ont tenté de renverser leur doctrine en créant ou acceptant des méthodes toutes sanguinaires, voulant pour tous des saignées abondantes et multipliées. Dans ces derniers temps on les avait presque abandonnées en y suppléant par de nombreuses applications de sangsues. Enfin, aujourd'hui plus que jamais, des masses de sang sont retranchées ; on en mesure la quantité par la violence de la maladie ; quelques médecins ne craignent même pas de faire des saignées coup sur coup. Des pertes aussi considérables ne peuvent être guère salutaires ; déjà assez épuisés par la douleur, les malades le sont bien plus après. En un mot, une médication semblable ne tend à rien moins qu'à porter atteinte à la longévité animale. Toute effusion de sang ne produit en réalité que la soustraction d'une partie de ce liquide : loin de guérir le mal, on ne fait que le diminuer, puisqu'en enlevant au corps une partie de sang vicié, on n'en change pas la nature.

Certains médecins ne craignent pas d'épuiser entièrement les malades, comme si la force de la douleur était relative à la masse de sang Il est plus rationnel de la rapporter à la part d'humeur, surtout à son degré d'acreté.

En établissant les toni-purgatifs pour base fondamentale de ma médication, je crois avoir habilement pénétré le voile mystérieux de la nature : c'est du reste ce que l'expérience justifie chaque jour, en me démontrant que les véritables foyers des états morbifiques n'étaient que la surabondance des humeurs et leur mauvaise qualité par suite de leur décomposition, et non ce que l'on appelle effervescence du sang : ce liquide n'est que le vrai réparateur des forces vitales : la nature bienveillante ne veut pas faire de l'aliment essentiel à l'homme un poison ; elle a au contraire établi entre les diverses sécrétions une harmonie parfaite, afin que l'ordre dans les fonctions animales ne se trouvât pas interverti.

Hommage soit rendu au génie bien pensant, qui a suggéré l'idée de fonder une méthode propre à présenter les meilleures garanties en offrant aux malades, non point des secours isolés, mais une puissance médicamenteuse supérieure à toutes celles connues jusqu'alors ; méditée sous les inspirations que peuvent inspirer des théories raisonnées, après avoir consulté les auteurs qui traitent de matière médicale, hygiène, botanique et chimie.

Des documens fournis par ces sciences, de leur réunion ont été créées quatre formules d'après lesquelles on a confectionné autant de préparations pharmaceutiques qui présentent des avantages certains dans l'exercice médical.

Ma méthode permet de suivre largement les préceptes du père de la médecine à la place, je le répète, de ces nouvaux systèmes qui veulent pour tous les maux la saignée ou les sangsues, dont on fait de nos jours un usage si déplorable. On soustrait le sang, dit-on, parce qu'il est irrité ou vicié, mais si on peut le calmer et le purifier, en un mot, le rendre ce qu'il doit être, sans enlever au corps sa propre substance nutritive, ne rend-on pas un grand service à l'humanité? Oui, on peut le proclamer hautement, car lorsque, par les saignées on triomphe de la maladie, les malades restent si faibles qu'un écart de régime dans la convalescence peut les conduire au tombeau ; tandis qu'à l'aide de mes découvertes, dont les propriétés sont de purger, dépurer et fortifier le sang et les organes, on ramène toutes les parties dans un état sain en rendant au corps, les forces qu'il avait perdues.

Cette methode est des plus faciles à suivre, et est une des moins dispendieuses ; chaque jour l'œil du malade voit expulser de son corps les principes qui enrayaient les fonctions vitales. Elle est applicable indistinctement en toutes saisons, car c'est une très grande erreur d'ajourner, comme on le fait, le traitement de certaines affections, dans l'espoir de mieux guérir; plus on attend, plus il est difficile de les combattre.

Toute personne peut, sans crainte, recourir à ma médication; elle est combinée de sorte à pouvoir être modifiée suivant les circonstances, le sexe, l'âge, le tempérament, ainsi que pour les enfans et la grossesse des femmes; elle est des plus efficaçes pour tout individu assujéti à des travaux pénibles, pour les gens de bureau taillés pour craindre l'apoplexie, les douleurs goutteuses, surtout ceux atteint de catarrhes pulmonaires, d'asthmes : elle réussit également dans tous les cas de scrofules, dartres, gales, rhumatismes, palpitations, sang échauffé, irrité, ou vicié, gastrites, affections nerveuses, hémorrhoïdes, flueurs blanches ; pour toutes maladies de la matrice, ainsi que pour celles du nez, des yeux, de la poitrine, du foie, etc.

Notre système, au contraire, sûr, prompt et peu dispendieux, n'oblige à aucun régime sévère; l'on peut travailler comme d'habitude.

Flueurs Blanches (ou leucorrhée). Les flueurs blanches, très communes de nos jours, sont la source de la plupart des infirmités qui affligent les personnes au moral; une femme qui perd en blanc voit bientôt s'enfuir sa fraicheur, son embonpoint, sa santé; elle éprouve des dégoûts, la perte de l'appétit, des pesanteurs d'estomac, quelquefois même des attaques de nerfs, ressentant des lassitudes dans les membres, des douleurs de reins, de ventre, et souvent d'une susceptibilité et humeur chagrine, parfois même poursuivie d'un ennui qui va jusqu'au dégoût de la vie.

Que les flueurs blanches soient naturelles, ou qu'elles viennent de toute autre cause, elles ne sont pas moins nuisibles aux femmes, qu'elles epuisent et minent sourdement : elle rendent la grossesse pénible, et souvent aussi déterminent les fausses-couches et la stérilité. Les enfants qui naissent sous l'influence d'une semblable affection sont ordinairement chétifs, malades, scrofuleux : enfin les femmes qui en sont atteintes sont vieilles detrépiées de bonne heure, et les ulcères et autres affections de matrice qui se développent n'ont point d'autre origine. On doit donc toujours s'empresser de les faire guérir, et rien désormais de plus fa-

cile en prénant le toni-purgatif et les prises toniques, dépuratives et calmantes; guérison garantie en vingt à trente jours.

PHARMACIE.

La pharmacie est un art chimique dont le but est l'étude et la connaissance des substances médicamenteuses, et de l'action qu'elles exercent les unes sur les autres, afin de se rendre compte des résultats obtenus par suite des mélanges devant servir en médecine.

Pour en retirer tout le parti possible, on doit l'avoir étudiée à fond: mais ce n'est pas en si peu de temps que les élèves peuvent donner cette sécurité. La loi exige huit années d'étude avant de pouvoir prétendre à se faire recevoir pharmacien, comment les médecins pourraient-ils dans quatre faire de grands progrès en matière médicale, botanique et chimie, encore bien moins apprécier les ordonnances qui en dérivent? Les médecins nouvellement reçus se trouvent souvent embarrassés lorsque le besoin de formuler se présente, leur embarras augmenterait encore s'ils avaient à examiner les médicamens préparés sur leurs prescriptions; une multitude d'anciens praticiens pourraient même se trouver en défaut par le manque d'habitude de la manipulation.

Je sens aujourd'hui tout l'avantage d'avoir quelques notions de pharmacie théorique et pratique; je puis hardiment, par cette circonstance, me dire au-dessus de la plupart des médecins: le séjour passé dans les officines et plusieurs années d'étude en médecine m'ont permis d'acquérir le titre de pharmacien en même temps que celui de médecin, cette double garantie nous permet d'apporter une surveillance éclairée sur le choix des médicamens et d'en déterminer la qualité.

Le grand nombre de préparations employées jusqu'à ce jour était un embarras: le dégoût qu'inspiraient aux malades la plupart de ces mélanges sans fin, d'un aspect, d'une odeur et d'une saveur repoussants, en avait rendu l'usage impossible; c'est un immense service que de les restreindre à quatre.

Le toni-purgatif, puissant et des plus précieux par ses effets miraculeux dont la réputation augmente, chaque jour, convient à tous les tempéraments, à tous les âges, aux enfants même, aux femmes pendant la grossese en variant les doses suivant les circonstances.

Les prises dépuratives remplacent avantageusement tous les dépuratifs qui ont paru jusqu'à présent : on les emploie avec le plus grand succès contre les rhumatismes, dartres, gale rentrée, vieux ulcères, scrofules (humeur froide) hydropisies, surtout dans les maladies vénériennes nouvelles et anciennes, ainsi que les flueurs blanches.

Prises dissolvantes. Le nom indique leur usage ; elle sont administrées dans tous les cas d'engorgement et tumeurs quelle qu'en soit la nature, tels que les seins, le cou, les poumons, l'estomac, la rate, le foie, la poitrine, le col de la vessie, tout ou partie de la matrice, le gonflement des cuisses, des jambes, et généralement toute maladie qui a pour cause l'accumulation de l'une de nos humeurs.

Les prises toniques et calmantes raniment les forces tout en calmant les parties malades, épuisées la plupart du temps, par suite d'un mauvais traitement ou par des douleurs supportées pendant trop longtemps.

Au nombre de ces moyens sont réunis une pommade et un liniment qui ne sont employés qu'extérieurement, servant à détendre les muscles, adoucir les filets nerveux, en dilatant et ouvrant les pores de la peau. Ils favorisent aussi singulièrement la guérison des éruptions à la peau, des dartres, de la teigne, des chancres, des engorgemens des glandes et ganglions, les plaies anciennes, les maux d'yeux et de nez, toutes ces affections ont été guéries par cette pommade et ce liniment.

Le défaut d'espace et le tracé de mon petit livre ne me permettent point de continuer

les dissertations médicales ; ce n'est pas, du reste, ce qui importe le plus aux malades ; les citations des personnes qui sont venues me trouver leur donneront plus de garanties ; je vais donc les laisser parler : je rapporte seulement quelques cértificats pour démasquer l'audace de certains médecins qui cherchent à contrefaire ma pratique.

Atteint depuis longtemps d'une gastrite qui me minait sourdement, aucun aliment ne pouvait passer ; inutilement j'avais suivi divers traitements, aucun n'avait apporté de soulagement. La méthode de M. Corne seule, avec sa médecine toni-purgative, m'a ramené à un état satisfaisant.

COUTURIER, épicier.

Je soussigné, Levaaneur, coiffeur à Chatou, déclare avoir été traité de deux maladies par M. Corne, médecin, rue Saint-Honoré, 221, qu'aucun médecin jusqu'à lui n'avait pu guérir, et que je portais depuis une douzaine d'années.

Chatou, près Saint-Germain-en-Laye.

LEVANNEUR.

Je déclare qu'après plusieurs traitements infructueux je me suis adressée à M. Corne, rue Saint-Honoré, 221 ; lui seul est parvenu en peu de jours à me débarrasser d'un engorgement glanduleux avec ulcération

aux seins ; c'est dans le but de lui témoigner ma gratitude que je lui fais tenir le présent.

Carrières Charenton, le 29 juin 1842.

Fme LECREPE.

Je soussigné, Tomassin, jardinier à Issy, déclare que ce n'est qu'à M. Corne, médecin, rue Saint-Honoré, 221, que je dois le rétablissement de ma santé, perdue par une maladie de poitrine que divers médecins considéraient comme une phtyhsie pulmonaire.

Issy, 1er juin 1842.

TOMASSIN (Laurent), jardinier.

Souffrante depuis longtemps de rhumatismes dits fraîcheurs, tout traitement avait été inutile. M. Corne, médecin, rue Saint-Honoré, 221, seul m'en a débarrassée.

Nanterre, le 21 juin 1842.

Ve DELAHAYE.

Malade depuis plusieurs années de la poitrine, une toux et un très grand étouffement me mettaient hors d'état de pouvoir travailler, surtout par le genre de mes travaux qui me tiennent constamment en contact avec le feu vif de la verrerie ; après avoir suivi le traitement de divers médecins, réputés capables, qui tous me considéraient comme poitrinaire, je fus adressé chez M. Corne, médecin, rue Saint-Honore,

221 ; sa médecine tonique en peu de temps m'en a débarrassé.

Choisy-le-Roi, le 15 juin 1842.

LURON, ouvrier à la verrerie.

PERSONNES TRAITÉES RÉCEMMENT D'APRÈS NOTRE MÉDICATION.

M. Pingard (Louis-Antoine), cultivateur aux Vertus, rhumatisme chronique depuis une douzaine d'années.

M. Gareau, cultivateur à Colombes, érysipèle.

Mme Jugaud, terrassière aux Termes, rue des Dames, 17.

Mme Carterie, charcutière, à Nanterre, maladie de sang.

Mme Maire, cafetière, barrière des Trois-Couronnes, maladie de matrice.

Mme Bard, bouchère à Choisy-le-Roi, maladie humorale, douleurs générales dans toutes les parties du corps.

M. Benoît, marchand de vins, Petite-Villette, rue d'Allemagne, 166.

M.... Couville, cultivateur, à Chatenay, douleurs rhumatismales dites fraîcheurs.

Mme Lamy, à Nanterre.

Mme Lécuyer, à Clamart.

Mme Châtellier, à Clamart.

M. Pilon, menuisier, à Choisy-le-Roi.

M. Chavrier, charcutier, à Antony.

Mme la Directrice de la maison d'Asile, à Grenelle.

Mme Evani, rue Saint-Honoré, 127.

M. Diache, perruquier, à Chatenay, douleurs rhumatismales et humorales.

Mme Garceau, ouvrière blanchisseuse, Carrières Charenton, maladie des humeurs, inflitration et gonflement des jambes.

M. Champi, maçon, à Clamart, douleurs musculaires.

M. Fauvreau, à Meudon; lui et son épouse étaient sous l'influence de douleurs très vives causées par un vice humoral dans le sang.

M. Déligny, blanchisseur, à Clichy, maladie des humeurs.

Mme Lorient, à Passy, leucorrhée.

Mme Glanier, boulangère, à la Glacière, douleurs d'estomac aiguës, flueurs blanche.

Mme Gaud, rue Mercier, 16, aux Batignoles, malaise général.

Mme Delaubé, plâtrière, à Bougival, malade depuis plusieurs années de l'estomac.

Mlle Boucher, barrière des Trois-Couronnes, 20, faubourg du Temple.

Mme Dalibon, à Vaugirard, maux d'estomac et malaise général.

M. Leveau, charpentier, rue de Paris, à Belleville, 84, rhumatismes, douleurs insupportables dans tout le corps.

Mme Filleul, jardinière, barrière de Grenelle, avenue de la Motte-Piquet, 12.

M. Préau, jardinier, à Montreuil-sous-Bois, rue du Milieu, 15, rhumatisme ancien.

Mme Réné-Bourré, jardinière, à Montreuil.

Mme Cantin, cultivateur, à Rosny-sous-Bois, fièvre puispuirable à la suite de couches.

M. Epoulard (Louis-Philippe), cultivateur, à Rosny-sous-Bois, douleurs rhumatismales très fortes.

Mme Chemin, blanchisseuse, à Clamart, maladie de matrice.

M. Bourcier, à Sceaux, couvreur, maladie du sang, céphalalgie.

Mme Desert, marchande de vins, aux Carrières de Charenton, maladie humorale, maux d'estomac.

Mme Lahoche, blanchisseuse, à Boulogne, rue Billancourt, 23.

Mme Demore, cultivateur, rue de la Villette, 27, à Pantin; disposition cancéreuse.

Mlles Gressier, dont le père est ouvrier à la verrerie de Choisy-le-Roi; maladie de sang et maux d'estomac.

M. Gaubé, serrurier, à Vitry-sur-Seine, étouffements considérables.

M. Daubin (Alexandre), cultivateur, à la Carrire Saint-Denis.

GUÉRISONS PLUS RÉCENTES.

M. Pecqueux, marché du Temple, série noire, 220.

Mme Bons, marchande de vin-traiteur, boulevard des Amandiers, 29.

Mme Binet, tonnelier, à Bercy, rue du même nom, cour du Commerce.

Mme Vincent, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 268.

Mme Guillemain, rue de la Vieille-Monnaie, 8.

Mlle Goupil, couturière, rue du Roule, 29.

Mlle Séraphine, rue de Seine, 15.

M. Chaffin, charron, barrière des Amandiers, 24.

Mme Pelou, rue de la Haumerie, 13, maladie, suites de fausses couches.

Mme Soreil, à la barrière d'Enfer, rue de la Pépinière, 7, douleur de poitrine avec pertes blanches.

M. Boucher, charretier, à Antony, chez M. Gaudebert, douleurs d'estomac.

Mme Lehauche, blanchisseuse, à Boulo-carrières Saint-Denis; leucorrhée.

M Calle, chauffeur au gaz, maison de M. Duteau, rue Frémicourt, à Grenelle.

M. Frédéric, mécanicien, à Rueil.

M. Fuillete, cultivateur, à Nanterre, rue u Chemin-de-Fer.

Mme de Mari, cultivateur, à Pantin, rue e la Villette, 27.

Mme Alfred, rue des Trois-Couronnes, 0, engorgement des glandes du col.

Mme Loué, route d'Issy, 16 bis, nourriseur.

M. Dupont, ouvrier maçon, natif de anvres, près Paris, gastralgie.

M. Pierre, charcutier, chaussée Ménilontant, 23.

M. Laurent Piat, à Longjumeau, épicier. ravement malade.

M. Victor Guibillon, jardinier, à Chatou.

M. Debraine, instituteur, à Choisy-le-oi, rhumatisme.

M. Gaubé, serrurier, à Vitry-sur-Seine, ouffement considérable.

M. Contesse, journalier, à Choisy-le-Roi, ux et gêne de sang.

M. Claude Bost, ouvrier terrassier, reste iez M. Leblanc, 27, Grande-Rue, à Issy.

Mme Besnard, marchande de tabac, à ioisy-le-Roi, leucorrhée très ancienne.

M. Martel (François), cultivateur, à Chau, près St-Germain, douleur d'estomac.

Mme Lotteau, bourrelier, à Choisy-le-oi, leucorrhée.

Mme Vainon, menuisier, à Grenelle, près ris, leucorrhée.

Mme Mauge, à Issy, sa fil'e et son mari.

Mme Pernel, charcutière, barrière Saint-Jacques, 12.

M. Petit, barrière de la Santé, 1.

M. Lenoble, marchand de vin, à Vaugirard, Grande-Rue.

M. Pierre Prince, à Gentilly, près Bicêtre, rue Frileuse, 9.

M. Vivaut, garde-moulin, chez M. l'Amour, à Chatou, douleurs rhumatismales.

Mlle Fournier (Marie), ouvrière blanchisseuse de la Maison-Blanche, leucorrhée.

Mme Berger, marchande de vin, à Gentilly, leucorrhée avec perte de sang.

M. Dusseau, charretier, place Maubert, 15, échauffement de sang.

M. Baptiste Bellot, charcutier, à Nanterre.

Mme l'Héritier, peintre, Grande-Rue, 95, à Neuilly, leucorrhée, douleurs.

Mlle Sombac, blanchisseuse, à Neuilly, rue du Pont, 20.

Mme Lamour, meunière, au Pont de Chatou.

Mme Leval, blanchisseuse, à Meudon, rue des Princes, 39, douleurs au cœur et à l'estomac.

Mme Drouet, blanchisseuse, même rue et même maison, à Meudon, pertes blanches avec vomissement de sang et descente de matrice.

Mme Nean, jardinière, à Meudon, rue des Princes.

Mme Louvelle, chez un marchand de bois, à Meudon.

M. Martin (Joseph), jardinier, sur le quai de la Rapée, dégoût humoral.

M. Paymal, ouvrier à la verrerie de Choisy-e-Roi, irritation bronchique.

Mme Manetra, carrier, à Chatillon, douleurs d'estomac, gastralgie.

Mme Vaucanson, mde. de vin, barrière Charonne, 1.

M. Duboc (Martin), maçon, à la verrerie de Choisy-le-Roi.

M. Picat, soldat au 1er régiment du génie, douleurs de tête très aigues, étourdissement.

Mme Jarnot, mde. de vins, barrière Fontainebleau, 28, douleurs rhumatismales, générales dans tous les membres.

Mme Dubois, grainetière, aux carrières Saint-Denis, douleurs et irritations gastriques.

M. Langlois (Alexandre), cultivateur, à Meudon, pour sa femme, rhumatisme au bras droit.

M. Carbonel (Théophile), à Saint-Maur, douleur de tête avec suppuration d'oreilles.

M. Cory (Joseph), cultivateur à Chatillon, rue des Fontaines, 10, douleurs rhumatismales.

Mme Quevan, plombier, rue Lafayette, 55, leucorrhée, maux d'estomac.

Mme Morcelot, rue Frileuse, 29, à Gentilly.

M. Branche-d'Or, marinier, au port Marly, mal de gorge très grave, oppression de poitrine considérable, dégoût pour les aliments, guéri en peu de temps

Mme Lépine bijoutière en faux, barrière des Deux-Moulins, 64, très satisfaite.

Mme Bréand, journalière, à la Croix-d'Arcueil, route d'Orléans.

Mme Valiton, vigneronne, rue Saint-Denis, 21, à Puteaux.

Mme Petit, vigneronne aussi à Puteaux.

M. Pissemberger (Louis), boulanger à Carrières Charenton.

M. Vaillant, boulanger, grande rue de Bercy, atteint de gastrite nerveuse depuis plus de dix ans, des plus satisfaits aujourd'hui.

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN,
rue des Boucheries St-G. 38.